

nom. Il distingue une voix qui part du sein de la nue. Il monte sur la colline, et il voit un trône majestueux sur lequel était assise une vierge d'une incomparable beauté. Son visage était brillant comme le soleil : de ses vêtements jaillissaient des rayons d'une lumière si vive et en si grande abondance que les rochers des environs semblaient transformés en pierres précieuses. Que l'on conçoive l'étonnement de Diégue ! Il est d'abord plongé dans une sorte de stupeur. Mais celle dont la présence ravissait tous ses sens l'en tire en lui adressant la parole, et en lui disant avec une sorte de familiarité : où vas-tu ? je vais, répond-il, entendre la messe en l'honneur de la Vierge.—Ta dévotion m'est agréable, reprend l'inconnue ; ton humilité me plaît. Je suis cette Vierge, Mère de Dieu. Je veux que l'on me bâtisse ici un temple, où je répandrai mes bontés, et où je me montrerai ta mère, celle de tes concitoyens, et de ceux qui invoqueront mon nom avec confiance. Va de ma part trouver l'évêque, et l'instruire de mon désir.

On ne saurait se faire une idée du saisissement du bon Indien. Et dans ce saisissement, il ressentait un calme, une joie qui ne pouvaient venir que du ciel. Dans toute autre circonstance, il n'eût osé se présenter à son premier pasteur. Mais celle qui lui avait donné mission lui avait inspiré par ses regards et ses paroles une assurance qui le mettait au-dessus de la crainte. Il court donc chez le prélat, et lui rend compte de ce qui lui était arrivé. Le prélat, Monseigneur Jean de Zumarraga, religieux franciscain, doué de grandes vertus, et entr'autres d'une rare prudence, écoute son récit avec attention. L'ingénuité de Diégue, le ton de conviction et de vérité qui l'animait, donnaient une sorte de garantie à ses paroles. Mais ce n'en était pas assez pour fixer son jugement. Avant de rien entreprendre, il exige de plus sûrs témoignages de la volonté du Ciel. Diégue confus se retire en silence. Il satisfait à sa dévotion à Mexico, et il regagne son habitation, tout occupé de ce qui lui était arrivé. Il reprend le chemin accoutumé, celui de la colline. Quel n'est point son étonnement lorsqu'il y retrouve Marie ? Elle semblait attendre son serviteur. Elle l'accueille avec bonté, et lui inspire une confiance qui le fait parler à cœur ouvert. Il ose représenter à la Reine des cieux qu'il est peu fait pour être son envoyé, qu'une personne d'une condition plus élevée serait mieux reçue du prélat. Il ignorait que le Seigneur, jaloux de faire éclater sa grandeur et sa puissance, se sert pour l'ordinaire des instruments les plus faibles, pour accomplir les plus grands desseins. Marie cependant, sans s'expliquer plus clairement, renvoie Diégue à l'évêque, en le consolant et en ranimant ses espérances.

A continuer.

HISTOIRE DES LETTRES aux 16e, 17e et 18e siècles.—Cours de littérature.—Par M. Amédée Duquesnel, tom. V, in-8, de 400 pag. Paris, chez W. Coquebert, rue Jacob, 48. Prix. . . 7 fr. 50 c.

Ce volume renferme l'histoire de la littérature italienne, espagnole, portugaise, allemande, anglaise et française, au seizième siècle, avec des notices abrégées sur la vie des plus célèbres poètes et prosateurs de cette grande époque.

Chaque auteur est apprécié, dans le caractère de ses œuvres, avec un goût, une érudition et une sagesse que nous ne saurions trop louer : dans ses esquisses savantes et rapides, le lecteur acquiert une connaissance complète, non-seulement des écrivains et de leurs ouvrages, mais encore des mœurs du siècle et du pays auxquels ils ont appartenu.

Juge sévère, littérateur érudit, critique éclairé et modeste, M. Duquesnel complète ces qualités si précieuses de l'esprit par une droiture de cœur et une pureté de sentiments bien rares parmi les écrivains de notre siècle. Nous aimons à le voir, maître de son admiration pour quelques hommes de génie, regretter et flétrir la licence de leurs écrits, signaler les dangers de leurs doctrines religieuses et politiques, et apprendre ainsi à la jeunesse à régler sur la morale le degré d'estime qu'elle doit au génie de chaque auteur, en les jugeant d'après cette pensée de Platon, prise pour épigraphe par M. Duquesnel :

“Le beau est la splendeur du vrai.”

Nous avons été surpris de lire dans ce volume, page 337, que Pascal, dont le profond et sublime génie n'était égalé que par la simplicité de sa foi, “laisse voir souvent dans ses *Pensées* qu'il était tourmenté par le doute.” Nous ne pouvons nous associer à cette opinion.

Voici, du reste, une phrase qui fera apprécier l'excellent esprit dans lequel ce livre est écrit. L'auteur, parlant des *Essais* de Montaigne, le spirituel *douteur* du XVI^e siècle, ajoute, avec grande raison, que “si l'esprit se dilate à cette lecture, l'âme ne s'y fortifie guère.

l'intelligence la plus déliée et la plus profonde, continue M. Duquesnel, si elle ne s'appuie sur la foi, ne saurait éclairer les mystères de la pensée humaine ; quoiqu'on en ait dit, le scepticisme dessèche et flétrit, la foi rafraîchit et élève.”

Ce livre sera d'une grande utilité aux établissements d'instruction publique, et aux personnes du monde qui ont du goût pour la haute et saine littérature.

17 É C E S .

Au couvent des Saints Apôtres à Rome, le 16 décembre dernier, à l'âge avancé de 81 ans, Messire JEAN-BAPTISTE THAVENET, membre de la congrégation de St.-Sulpice à Paris. Ce digne prêtre que plusieurs citoyens de cette ville ont eu l'avantage de connaître, aimait à répéter souvent aux voyageurs Canadiens qui le visitaient, dans la ville éternelle, qu'il avait vécu vingt-trois ans et vingt-trois jours en Canada.

AVERTISSEMENT.

Un nommé WILLIAM BURKE, ayant obtenu de moi, l'an dernier, un ECRIT qui l'autorise à collecter de l'argent pour construire une chapelle catholique à Missiskouibay, je prévins le public que je lui retire toute autorisation à cet effet, et qu'en conséquence on n'ait à lui rien donner jusqu'à nouvel ordre. J.-B. A. BROUILLET, *Ptre.*

A D V E R T I S E M E N T .

A person named WILLIAM BURKE, having obtained from me, last year, a WRITING authorising him to collect money to build a catholic chapel at Missiskouibay, I warn the public that I have taken from him all authority to that effect and consequently, that no person should give him any money till he receives new orders. J.-B. A. BROUILLET, *Priest.*

N. B.—The writer of this Notice request that the Editors of catholic papers in the United-States and Upper-Canada will copy this notice *gratis* as long as they will judge it necessary.

A V E N D R E ,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET MARCHANDS DE CETTE VILLE, LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis. S'adresser à l'Evêché.

A V I S .

ON a besoin à St. GEORGE d'un MAITRE-D'ÉCOLE capable d'enseigner l'arithmétique et la grammaire française avec les premiers éléments de l'anglais. Un MAITRE marié dont la femme pourrait aussi faire l'école serait préféré.

St. George, 13 janvier 1845.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LA MOTHE, Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & CIE., et de CANADA GAZETTE.

MANUEL OU RÉGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE,

DE DIEU A LA JEUNESSE CANADIENNE PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA. LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourraient s'adresser au Bureau des MÉLANGES. Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROTON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. —Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 2s. 6d. Chaque insertion subséquente, 7d. Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, 3s. 1d. Chaque insertion subséquente, 10d. Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, 4d. Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, P^{TR}E. PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, P^{TR}E. IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.